

**Une double
famille**

Honoré de Balzac



Perret...

Collection
Petits et Grands Classiques
Éditions Perret, 2026.

Niveau
Seconde

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES**Dossier de l'enseignant**

Une rue obscure, deux foyers opposés, un mariage qui tourne au procès : dans Une double famille, Balzac entraîne le lecteur des apparences vers les causes d'un désastre intime. Cette séquence de seconde fait étudier la construction rétrospective du récit, les portraits contrastés de Caroline et d'Angélique, la représentation de Paris et la force orientée du jugement narratif. Elle conduit progressivement de l'observation précise à l'interprétation, puis à un écrit de commentaire.

Conception de la séquence

Niveau principal : seconde générale et technologique.

Cette œuvre s'inscrit dans l'objet d'étude « Le roman et le récit du XVIII^e siècle au XXI^e siècle ». Sa brièveté permet une lecture intégrale accompagnée ; sa composition rétrospective, ses changements de focalisation et l'ambivalence de son jugement moral offrent un parcours exigeant mais accessible pour consolider l'analyse du récit et préparer progressivement le commentaire. L'œuvre doit prendre place dans la programmation annuelle avec une autre œuvre intégrale d'une forme et d'un siècle différents, ainsi qu'avec la lecture cursive prévue par le programme.

Titre de la séquence : Deux foyers, un seul jugement ?

Problématique : comment la construction en deux histoires conduit-elle le lecteur à enquêter sur les causes d'un désastre familial et à interroger le jugement du narrateur ?

Durée : cinq séances de 55 min, hors évaluation ; lecture intégrale répartie en amont et entre les séances.

Production finale : paragraphe de commentaire organisé, puis évaluation écrite de 1 h 30.

Objectifs :

- comprendre la composition rétrospective d'un récit et reconstituer sa chronologie ;
- analyser la fonction d'une description et la construction d'un personnage ;
- comparer deux foyers et deux figures féminines sans confondre faits racontés et jugements du narrateur ;
- interpréter les effets du discours direct, de la modalisation et des images ;
- étudier les expansions du nom, les temps du récit et les discours rapportés ;
- prendre la parole dans un échange interprétatif et construire un paragraphe de commentaire.

Compétences travaillées : lire une œuvre intégrale ; prélever et hiérarchiser des indices ; formuler une interprétation fondée sur des citations ; maîtriser une terminologie grammaticale et littéraire précise ; participer à un débat ; rédiger un développement organisé.

Corpus obligatoire, édition Perret :

- S1 : p. 13-18, de « La rue du Tourniquet-Saint-Jean » au portrait de Caroline ;
- S2 : p. 22-36, de la naissance de l'échange silencieux au nouveau foyer de la rue Taitbout ;
- S3 : p. 51-55 et lecture transversale de l'œuvre, pour le retour à 1806 et la chronologie 1806-1833 ;
- S4 : p. 70-76, de l'arrivée de l'abbé Fontanon au portrait satirique de la maison dévote ;
- S5 : p. 89-98, du passage à 1833 aux dernières paroles de Granville ;
- évaluation : p. 85-89, de « Qui donc a pu vous amener à désirer ma mort » à « Je n'aime plus ».

Vigilance pédagogique : le récit adopte un point de vue fortement orienté contre la « fausse dévotion » d'Angélique et donne à Granville l'essentiel de la parole justificative. L'étude distingue donc les faits, le discours des personnages et les commentaires du narrateur. Elle ne transforme ni l'adultère ni la domination conjugale en solution acceptable et replace les conceptions du mariage dans leur contexte historique.

Séance 1 – Une rue obscure, un récit à déchiffrer

Support : p. 13-18.

Objectifs : comprendre la fonction d'un incipit descriptif ; relier lieu, condition sociale et attentes de lecture ; réviser les expansions du nom.

Mise en route – 5 min : observer la gravure de la p. 12 et formuler trois hypothèses sur le lieu, les personnages et l'atmosphère.

Lecture – 8 min : lecture magistrale des p. 13-17, puis clarification du vocabulaire architectural et social.

S1-A1 – Cartographier l'obscurité – 12 min

Consigne commune : relevez et classez les indices qui rendent la rue étroite, humide, sombre et insalubre. Expliquez l'effet produit par l'accumulation.

Attendus : largeur réduite, « eaux noirâtres », « rue toujours boueuse », humidité permanente, maisons « noires et silencieuses », lumière rare. L'accumulation transforme un lieu réel en milieu oppressant et prépare la découverte d'existences enfermées.

S1-A2 – Du décor au portrait social – 15 min

Consigne commune : montrez comment le logement, le mobilier et le travail de la mère et de la fille racontent leur condition. Citez quatre détails précis.

Attendus : pauvreté du mobilier, pièce multifonction, travail continu, fatigue visuelle, fleurs étiolées. L'ordre et l'économie empêchent cependant le décor de réduire les deux femmes à la misère : leur dignité laborieuse est mise en valeur.

S1-A3 – Observer la phrase descriptive – 10 min

Consigne commune : dans la phrase qui présente les fleurs de la fenêtre, identifiez le nom noyau, deux expansions et leur nature. Expliquez ce que ces expansions ajoutent au tableau.

Corrigé indicatif : autour de « plantes » ou de « fleurs », les adjectifs « étiolées », « pâles » et les propositions relatives précisent une vie fragile, privée de lumière. Les expansions ne sont pas décoratives : elles rapprochent les végétaux de Caroline.

Trace écrite et clôture – 5 min : l'incipit fait du lieu un indice. La rue, la fenêtre et les fleurs annoncent une existence pauvre et enfermée ; la description ouvre ainsi une enquête sociale et narrative.

Séance 2 – De l'échange silencieux à l'idylle

Support : p. 22-36.

Objectifs : analyser une scène de rencontre ; comprendre le rôle du secret et des ellipses ; comparer deux espaces sociaux.

Mise en route – 5 min : rappeler ce que le lecteur sait et ignore encore de l'homme vêtu de noir.

S2-A1 – Lire une conversation sans paroles – 10 min

Consigne commune : relevez trois indices qui transforment les regards en échange. Pourquoi le narrateur retarde-t-il le nom et la situation de l'inconnu ?

Attendus : régularité des passages, reconnaissance du pas, lecture réciproque des émotions, « causerie familière ». Le retard d'information place le lecteur dans la position de Caroline et entretient le mystère moral de la relation.

S2-A2 – Interpréter le don de la bourse – 15 min

Consigne commune : relisez les p. 25-27. Le geste de l'inconnu est-il seulement charitable ? Construisez une réponse nuancée à partir de deux indices favorables et de deux indices inquiétants.

Attendus : le geste soulage une détresse réelle et provoque l'émotion de l'homme ; mais il s'effectue secrètement, crée une dette, prépare une prise de contact et s'inscrit dans les hypothèses menaçantes formulées par le narrateur dans l'incipit. La lecture doit rester ouverte.

S2-A3 – Deux adresses, deux vies – 15 min

Consigne commune : comparez la rue du Tourniquet et l'appartement de la rue Taitbout (p. 36-38). Classez les oppositions de lumière, de mobilier, de rythme de vie et de statut social, puis proposez un titre interprétatif au tableau.

Attendus : obscurité/lumière, dénuement/confort à la mode, labeur/plaisir, exposition à la rue/intimité protégée. Le déplacement spatial matérialise l'ascension de Caroline, mais le luxe repose sur un secret que le texte n'a pas encore entièrement révélé.

Trace écrite – 10 min : rédaction collective d'un paragraphe répondant à la question « Comment Balzac fait-il naître à la fois le romanesque et le soupçon ? ».

Séance 3 – Remonter des effets aux causes

Supports : p. 51-55 et ensemble de l'œuvre.

Objectifs : distinguer ordre de l'histoire et ordre du récit ; interpréter une analepse ; revoir les temps du récit et leurs valeurs.

Mise en route – 5 min : dater les trois grands moments déjà rencontrés et relever les incertitudes laissées par la première partie.

S3-A1 – Construire la frise de l'histoire – 10 min

Consigne commune : placez sur une frise les événements majeurs de 1806, 1815-1816, 1822 et 1833. Distinguez famille légitime, seconde famille et carrière de Granville.

Attendus : 1806, mariage avec Angélique ; 1815-1816, rencontre de Caroline et formation du second foyer ; 1822, découverte de l'adultère par Angélique ; 1833, retour final sur Granville, Caroline et leurs enfants.

S3-A2 – Comparer histoire et récit – 15 min

Consigne commune : numérotez l'ordre dans lequel le récit livre ces événements. Quel effet produit le retour à 1806 après le bonheur de la rue Taitbout ?

Attendus : le récit montre d'abord Caroline, revient ensuite au mariage de 1806, puis saute à 1833. L'analepse transforme la seconde partie en explication : Balzac conduit des effets visibles aux causes conjugales, tout en orientant la sympathie initiale vers Caroline.

S3-A3 – Les temps organisent-ils le récit ? – 15 min

Consigne commune : dans les p. 51-55, relevez des verbes à l'imparfait, au passé simple et au plus-que-parfait. Associez à chaque temps une valeur dominante et justifiez une réponse par le contexte.

Corrigé indicatif : l'imparfait installe un cadre ou une durée ; le passé simple fait progresser les actions de premier plan ; le plus-que-parfait marque l'antériorité. La concordance des temps permet au lecteur de se repérer dans la rétrospection.

Trace écrite – 10 min : la structure n'est pas un simple désordre. Elle fabrique une enquête causale et retarde le jugement définitif du lecteur, qui doit confronter plusieurs moments d'une même histoire.

Séance 4 – Le récit fait-il le procès d'Angélique ?

Support : p. 70-76.

Objectifs : analyser la satire et la modalisation ; confronter les points de vue ; réviser discours direct, indirect et indirect libre.

Mise en route – 5 min : distinguer dévotion, piété et bigoterie à partir du contexte et des emplois du texte.

S4-A1 – Reconstituer l'escalade du conflit – 10 min

Consigne commune : classez les sujets de désaccord entre les époux, du plus quotidien au plus intime. Montrez comment Fontanon renforce le conflit.

Attendus : alimentation, sorties mondaines, vêtements, bal, spectacle, autorité conjugale, intimité. Fontanon réactive les scrupules d'Angélique et substitue son autorité à la négociation entre les époux.

S4-A2 – Repérer une voix narrative orientée – 15 min

Consigne commune : relevez cinq mots, images ou généralisations qui dévalorisent la maison dévote. Classez-les selon qu'ils relèvent du lexique, de la comparaison ou de l'énoncé général.

Attendus : « crêpe », « livrée hypocrite », « humidité parfumée d'encens », « cercle d'airain », « trône de glace », répétition de « bigot ». La généralisation transforme un conflit singulier en portrait satirique d'un groupe.

S4-A3 – Organiser un débat interprétatif – 15 min

Consigne commune : par groupes, préparez l'une des thèses suivantes : le narrateur explique justement l'échec du mariage ; le narrateur charge excessivement Angélique. Chaque groupe doit citer deux faits et commenter deux procédés. Présentation orale d'une minute, puis réponse contradictoire.

Attendus : la première thèse s'appuie sur l'intransigeance, l'emprise de Fontanon et la répétition des refus ; la seconde sur les généralisations misogynes, l'effacement des responsabilités de Granville et la focalisation de nombreux passages sur son ressenti. La qualité de l'argumentation prime sur la thèse choisie.

Langue et trace écrite – 10 min : transformer deux répliques des p. 71-73 du discours direct au discours indirect ; vérifier pronoms, temps, déictiques et subordination. Conclure que la pluralité des voix ne garantit pas la neutralité du récit.

Séance 5 – Un dénouement sans réparation

Support : p. 89-98.

Objectifs : interpréter le retour du motif de la fenêtre ; évaluer le parcours de Granville ; préparer un paragraphe de commentaire.

Mise en route – 5 min : rappeler la première fenêtre observée et formuler une attente sur son possible retour.

S5-A1 – Reconnaître une scène en miroir – 10 min

Consigne commune : comparez la fenêtre des p. 13-18 à celle des p. 90-91. Relevez trois reprises et deux transformations.

Attendus : travail nocturne, pauvreté, regard d'un passant, femme cachée derrière la vitre ; mais Caroline a vieilli, Granville refuse désormais de savoir et le regard compatissant s'est changé en détachement proclamé.

S5-A2 – Mettre l'insensibilité à l'épreuve – 15 min

Consigne commune : montrez que le dialogue avec Bianchon dément progressivement l'affirmation « rien ne m'émeut ». Analysez gestes, interruptions, questions et changement de ton.

Attendus : Granville s'arrête, met la main à sa poche, tressaille au nom de Caroline, serre le bras du médecin et connaît les noms. Son don cruel au chiffonnier convertit l'émotion en vengeance : l'insensibilité est une défense, non une absence de sentiment.

S5-A3 – Rédiger un paragraphe de commentaire – 15 min

Consigne commune : rédigez un paragraphe montrant comment le dénouement transforme Granville en personnage tragiquement puni. Employez une idée directrice, deux citations analysées et une phrase de bilan.

Corrigé indicatif : l'ouverture sur sa vieillesse prématurée, la métaphore d'Herculanum et la découverte de la déchéance de Caroline montrent un homme enfermé dans les conséquences de ses choix. Le dernier entretien avec son fils transmet une leçon tardive : le mariage irréfléchi produit des malheurs qui atteignent les deux familles.

Bilan oral – 10 min : réponse collective à la problématique. Le récit double explique l'échec, mais son organisation oblige aussi à examiner la manière dont Balzac distribue la parole, la sympathie et la culpabilité.

Évaluation – Le dialogue comme scène de jugement

Durée : 1 h 30. **Support :** p. 85-89, de « Qui donc a pu vous amener à désirer ma mort » à « Je n'aime plus ». Total : 20 points.

Compétences évaluées : comprendre une scène dans l'économie de l'œuvre ; analyser un dialogue et un point de vue ; maîtriser les discours rapportés ; rédiger un paragraphe de commentaire.

I. Compréhension et interprétation – 8 points

1. Situez précisément la scène : que vient de découvrir Angélique et dans quel lieu l'échange a-t-il commencé ? (2 points)
2. Montrez que le dialogue prend la forme d'un procès réciproque. Analysez la répartition des questions, des accusations et des réponses. (3 points)
3. À partir de deux procédés précis, expliquez comment le texte oriente néanmoins le lecteur en faveur de Granville. (3 points)

Corrigé : 1. Angélique a découvert chez Caroline la seconde famille de Granville ; l'échange commence après son évanouissement, dans la voiture qui la ramène. 2. Angélique énumère ses devoirs accomplis et interroge ; Granville répond par une définition accusatrice de la vraie religion et de l'amour. Chacun transforme l'autre en coupable. 3. Granville dispose de longues tirades structurées, d'images frappantes et du dernier mot « Je n'aime plus » ; le lexique narratif et les réactions attribuées à Angélique appuient souvent son diagnostic. Une réponse nuancée sur cette orientation est attendue.

II. Étude de la langue – 4 points

4. Dans « Qui donc a pu vous amener à désirer ma mort ? », identifiez la nature et la fonction de « qui » puis expliquez la valeur de l'infinitif « désirer ». (2 points)
5. Transposez au discours indirect : Angélique demanda : « Qu'est-ce donc que l'amour ? » Granville répondit : « Vous n'êtes pas en état de le comprendre. » (2 points)

Corrigé : 1. « Qui » est un pronom interrogatif, sujet du groupe verbal « a pu amener » ; « désirer » est complément de la préposition « à » dans la construction « amener quelqu'un à faire quelque chose ». 2. Angélique demanda ce qu'était donc l'amour. Granville répondit qu'elle n'était pas en état de le comprendre.

III. Écriture – 8 points

Sujet : rédigez un paragraphe de commentaire organisé d'environ trente lignes montrant comment ce dialogue conjugue affrontement intime et réflexion générale sur l'amour. Travail à réaliser sur feuille séparée.

Barème : compréhension de l'enjeu et idée directrice, 2 points ; choix et intégration des citations, 2 points ; analyse des procédés, 2 points ; organisation, correction et précision de la langue, 2 points.

Attendus : une réponse réussie peut étudier l'alternance des interrogations et des longues définitions, l'opposition entre devoir et sacrifice, les images florales ou religieuses, ainsi que le passage du cas particulier à une conception générale de l'amour. Le paragraphe doit interpréter les citations et non les juxtaposer.